

AU | l'auditorium
de radiofrance

BERTRAND CHAMAYOU

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**

MIKKO FRANCK direction

2 & 3
OCTOBRE 2020
20H

radiofrance

BERTRAND CHAMAYOU piano

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Ji-Yoon Park violon solo

MIKKO FRANCK direction

VENDREDI 2 OCTOBRE 2020 20H

YANN ROBIN

Deux Études pour piano

(commande de Radio France, création mondiale)

Étude n° 1 « Les Agrégats »

Étude n° 2 pour la main gauche « Arachné »

(10 minutes environ)

MAURICE RAVEL

Concerto pour piano et orchestre en ré majeur « pour la main gauche »

Lento - Allegro

(18 minutes environ)

CLAUDE DEBUSSY

La Mer, trois esquisses symphoniques

1. De l'aube à midi sur la mer

2. Jeux de vagues

3. Dialogue du vent et de la mer

(25 minutes environ)

Ce concert est diffusé en direct sur **France Musique**.

YANN ROBIN né en 1974

Deux Études pour piano

Composées en 2020. Commande de Radio France. **Créées** le 2 octobre 2020 à l'Auditorium de Radio France par Bertrand Chamayou. *Étude n° 2* dédiée à Bertrand Chamayou. **Nomenclature** : piano seul.

« *Et c'est sur un piano d'Érard que madame Bovary aurait bien aimé, dans un concert, faire circuler autour d'elle un murmure d'extase.* »

Flaubert, *Madame Bovary*

Pour ces deux premières *Études*, je me suis fixé la contrainte de n'utiliser que les touches blanches et noires de l'instrument en tentant de retrouver l'écriture la plus ergonomique qui soit où, dans un idéal, tout « tomberait sous les doigts ». J'ai voulu à tout prix éviter d'aller chercher ce que l'on pourrait appeler de nouveaux timbres, de nouvelles sonorités, en préparant l'instrument avec des corps étrangers ou bien en allant jouer à l'intérieur de celui-ci avec de multiples objets. Cela viendra peut-être, ultérieurement, quand la nécessité s'imposera par elle-même. Comment donc retrouver mon son en ayant à ma disposition un « simple » clavier composé de quatre-vingt-huit notes ? À cette question je n'ai vu qu'une seule réponse : trouver un geste, une action physique bien identifiable, comportant intrinsèquement une difficulté technique et faire en sorte que ce geste se déploie dans l'espace (du clavier) et dans le temps, de telle sorte que cette difficulté initialement au cœur du projet soit à l'écoute oubliée au profit d'une perception qui ne serait, dans l'idéal, que musicale.

Quand on parle d'études pour piano on pense bien évidemment à ces nombreuses difficultés techniques que vont devoir surmonter les interprètes en faisant appel à leur plus grande virtuosité. On oublie peut-être parfois que le compositeur lui-même, dans ces circonstances, fait de cette succession de pièces un carnet d'étude en soi. Se focaliser sur des enjeux techniques devenant l'objet même du projet (donc, en quelque sorte, la matière à faire vivre) permet d'approfondir la connaissance que l'on a de l'instrument mais également de repousser nos propres limites, c'est-à-dire celles de notre imagination.

À travers ces études pour piano, qui seront au nombre de douze, je compte à la fois rendre hommage à certains de mes pairs qui ont su faire rayonner ce genre par le passé, comme, par exemple, à travers l'*Étude n° 1* qui par son caractère mécanique est un hommage à György Ligeti, mais aussi en dédier certaines à des personnalités qui m'auront marqué. Ma *Deuxième Étude*, « *Arachné* », ne pouvait être dédiée qu'à cet immense pianiste et artiste qui a suscité le désir de réaliser ces études, et pour lequel celles-ci sont écrites, Bertrand Chamayou.

Étude n° 1 « Les Agrégats »

Cette *Première Étude*, à caractère *mécanique, rythmique et furieux*, se concentre sur ce qu'on appelle des agrégats. Ici, de simples secondes mineures jouées simultanément, s'articulant et s'imbriquant entre les deux mains à de très grandes vitesses. Pour cela, imaginons que chacune de nos mains n'ait que trois doigts : l'index et le majeur ainsi que l'annulaire et l'auriculaire se retrouvent « soudés » entre eux le temps de la pièce afin de pouvoir réaliser ces fameux agrégats.

Étude n° 2 pour la main gauche « Arachné »

Cette *Étude n° 2*, prenant un caractère *mystérieux, rampant et caverneux*, est composée pour une seule et même main : la gauche. Faisant référence à un personnage de la mythologie ayant été métamorphosé par la déesse Athéna après avoir osé la défier, cette étude, intitulée *Arachné*, est un tissage de quatre espaces harmoniques à l'intérieur desquels cette main gauche, par son comportement, semble se déplacer sur le clavier telle une araignée en train de bâtir sa toile.

Y. R.

MAURICE RAVEL 1875-1937

Concerto pour la main gauche

Composé de 1929 à 1931. **Créé** le 5 janvier 1932 au Musikverein de Vienne par Paul Wittgenstein sous la direction de Robert Heger. Création mondiale de la version révisée publiée dans le cadre de la nouvelle « Ravel Édition » le 2 octobre 2020 à Radio France par Bertrand Chamayou et l'Orchestre Philharmonique de Radio France dirigé par Mikko Franck.

Nomenclature : piano solo ; 3 flûtes dont 1 piccolo, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 4 clarinettes dont 1 petite clarinette et 1 clarinette basse, 3 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions, 1 harpe ; les cordes.

Contrairement à Rachmaninov, qui écrit quatre concertos pour piano reprenant chacun la découpe en trois mouvements, Ravel est l'auteur de deux concertos fort dissemblables dont il entreprit la composition vers 1929. Les deux partitions furent achevées à l'automne de l'année suivante, mais Ravel donne l'impression de s'être d'abord posé la question : comment écrire un concerto pour piano au XX^e siècle ? Comment faire en effet, quand on est un pianiste virtuose, pour écrire un concerto dans lequel l'orchestre, loin de se contenter d'accompagner le soliste, vive sa propre vie ? Comment, en un mot, renouveler la forme du concerto ? Pour Ravel comme pour Liszt, écrit Marcel Marnat, « la solution du problème exigea non pas une mais deux œuvres », c'est-à-dire, d'une certaine manière, un « super-concerto » et un « anti-concerto » écrits à peu près simultanément, ou encore un concerto pour pianiste virtuose, et un poème pour piano et orchestre où le soliste s'impose comme une voix de l'orchestre mais ne s'oppose pas à lui.

C'est ainsi que virent le jour le *Concerto en sol* et le *Concerto pour la main gauche* – le premier, partition idéale en trois mouvements pour virtuose et orchestre ; le second, poème d'un seul tenant pour orchestre avec piano principal, composé pour Paul Wittgenstein (frère du philosophe Ludwig Wittgenstein) qui avait perdu le bras droit pendant la guerre de 1914-1918 et commanda également des partitions originales à Britten, Hindemith, Korngold, Richard Strauss et Prokofiev. L'œuvre fut créée par Wittgenstein à Vienne le 5 janvier 1932, sous la direction d'un chef peu scrupuleux (Robert Heger).

Le *Concerto pour la main gauche* commence, comme *La Valse*, dans des couleurs obscures et indéfinies aux contrebasses et au contrebasson. Puis l'orchestre s'éveille avec douleur et violence, jusqu'à la première intervention du soliste, martiale puis apaisée. La violence, l'ironie et la noirceur vont cependant prendre le dessus, tant au piano qu'à l'orchestre, jusqu'à ce qu'une cadence du soliste finisse par se briser dans le cauchemar de l'orchestre.

* Le volume 4 de la « Ravel Édition » (2020) est consacré au *Concerto pour la main gauche*. Cette nouvelle édition est née à l'initiative du chef Louis Langrée et de l'Orchestre des Champs-Élysées dans le cadre de leur projet Ravel avec les pianistes Bertrand Chamayou et David Kadouch.

Cette nouvelle édition révisée est une commande de la Fondation Maurice Ravel, l'Orchestre des Champs-Élysées, l'Orchestre national des Pays de la Loire et l'Orchestre national du Capitole de Toulouse.

« Dans une œuvre de ce genre, écrivait Ravel, l'essentiel est de donner non pas l'impression d'un tissu sonore léger, mais celle d'une partie écrite pour les deux mains. Aussi ai-je eu recours ici à un style beaucoup plus proche de celui, volontiers imposant, qu'affectionne le concerto traditionnel. Après une première partie empreinte de cet esprit, apparaît un épisode, dans le caractère d'une improvisation, qui donne lieu à une musique de jazz. » Un jazz qui n'a rien ici d'une musique à danser mais qui est porteur d'une superbe angoisse.

Christian Wasselin

CES ANNÉES-LÀ :

1930 : *Troisième Symphonie* de Roussel. *Menuet antique* de Ravel. Messiaen compose *La mort du nombre* et *Les Offrandes oubliées*. Naissance de Carlos Kleiber. *Solal* d'Albert Cohen, *La Voie royale* de Malraux, *Le Faucon Maltais* de Dashiell Hammet. À propos de Nice de Jean Vigo. Naissance de Jean-Luc Godard et de Claude Chabrol.

1931 : mort de Nielsen et Vincent d'Indy. Naissance de Maurizio Kagel. Bernanos, *La Grande Peur des bien-pensants*. Virginia Woolf, *Les Vagues*. Marcel Pagnol, *Fanny*. Mort d'Arthur Schnitzler, naissance de Guy Debord. Au cinéma : *Les Lumières de la ville* (Chaplin), *La Chienne* (Renoir), *La Blonde platine* (Capra), *Sérénade à trois* (Lubitsch).

1932 : naissance de Michel Legrand. *Voyage au bout de la nuit* (Céline), *Le Nœud de vipères* (Mauriac). Mort d'Albert Londres, naissance de Max Gallo. Au cinéma : *Trouble in Paradise* (Lubitsch), *M. le maudit* (Lang), *Boudu sauvé des eaux* (Renoir), *Scarface* (Hawks), *Freaks* (Browning).

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Marcel Marnat, *Maurice Ravel*, Fayard, 1995. La bible du ravélien.

- Vladimir Jankélévitch, *Ravel*, Seuil, coll. « Solfèges », 1959, rééd. 1995. Pour s'initier avec plaisir.

- Jean Echenoz, *Ravel*, Minuit, 2006. Le roman de la fin de Ravel.

- Léon-Paul Fargue, *Maurice Ravel*, Domat, 1949. Le témoignage d'un ami proche dont Ravel mit en musique le poème *Rêves*.

- Ravel, *L'Intégrale* (lettres, écrits, entretiens présentés par Manuel Cornejo), Le Passeur, 2018. Une somme désormais indispensable.

CLAUDE DEBUSSY 1862-1918

La Mer

Composée en 1904-1905, en Bourgogne, à Jersey puis à Dieppe. **Créée** le 15 octobre 1905 par les Concerts Lamoureux sous la direction de Camille Chevillard.

Nomenclature : 3 flûtes dont 1 piccolo, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 2 clarinettes, 4 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors, 5 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions, 2 harpes ; les cordes.

On connaît la phrase célèbre de Debussy dans *Monsieur Croche* : « Il me semblait que, depuis Beethoven, la preuve de l'inutilité de la symphonie était faite. » Et puis : « Aussi bien, chez Schumann et Mendelssohn n'est-elle plus qu'une répétition respectueuse des mêmes formes avec déjà moins de force. » Illustrer une forme éprouvée, s'acharner sur un plan considéré comme vieilli, voilà bien ce qui déplaisait à Debussy – qui écrivit pourtant trois sonates à la fin de sa vie ; il est vrai que la guerre faisait rage et que le musicien, accablé par la maladie, voulait retrouver un esprit français qui avait brillé au XVIII^e siècle et qu'on avait selon lui négligé depuis lors.

Dans la même veine, Debussy s'amuse à donner la recette d'une bonne symphonie, c'est-à-dire de la perpétuation d'un vieux schéma : « Une symphonie est construite généralement sur un choral que l'auteur entendit tout enfant. – La première partie, c'est la présentation habituelle du "thème" sur lequel l'auteur va travailler ; puis commence l'obligatoire dislocation... ; la deuxième partie, c'est quelque chose comme le laboratoire du vide... ; la troisième partie se déride un peu dans une gaieté toute puérile, traversée par des phrases de sentimentalité forte ; le choral s'est retiré pendant ce temps-là, – c'est plus convenable – ; mais il reparait, et la dislocation continue, ça intéresse visiblement les spécialistes, ils s'épongent le front et le public demande l'auteur. »

On remarquera, et c'est là que le propos devient intéressant, que Debussy évoque les trois parties d'une symphonie alors que la règle, qui certes souffre nombre d'exceptions, veut qu'une symphonie en comporte quatre. Il va plus loin : il s'applique à lui-même la règle des trois mouvements. On a ainsi beaucoup glosé sur la forme de *La Mer* : symphonie cachée ? fausse symphonie ? symphonie honteuse ? Prudent (ou retors, ou évusif, selon les points de vue), Debussy se contente d'annoncer : « *La Mer*, trois esquisses symphoniques ».

En réalité, ce triptyque est moins l'illustration d'un schéma donné *a priori* qu'une suite de poèmes ou d'évocations en hommage à l'infini du monde et des éléments. Olivier Messiaen affirmait que Debussy « fut le plus grand amant de l'eau et du vent », celui aussi « qui a introduit l'idée de flou, non seulement dans l'harmonie et dans la mélodie, mais surtout dans le rythme et dans la succession des timbres ». Méfions-nous : le pianiste Ricardo Viñes, interprète et ami de Debussy, dénonçait, rappelle René Leibowitz, « l'atmosphère brumeuse et vaporeuse de la plupart des exécutions », l'étude des partitions d'orchestre de Debussy révélant « une instrumentation très incisive, souvent plutôt "acidulée", totalement à l'encontre des pratiques courantes à l'époque ».

Debussy commença *La Mer* en 1904, mais en Bourgogne : « Cela vaut mieux à mon sens qu'une réalité dont le charme pèse généralement trop lourd sur votre pensée », explique-t-il alors à André Messager. Il poursuit toutefois sa partition à Jersey puis à Dieppe. Pour lui, moins encore que pour le Beethoven de la *Symphonie pastorale*, il ne s'agit pas d'imiter naïvement la nature, de peindre les éléments ou les phénomènes météorologiques qui les animent ; la musique descriptive ne convient ni à la ductilité de sa musique, ni à son tempérament de demiurge. Il s'agit au contraire d'inventer, de donner la réplique à la nature par l'art, de lui opposer autre chose. Dix ans plus tard, avec la *Symphonie alpestre*, Richard Strauss cédera plus facilement à la tentation d'illustrer.

Le premier volet, « De l'aube à midi sur la mer », s'intitulait au départ « Mer belle aux îles Sanguinaires ». Cette page n'est pas conçue comme un simple crescendo. Une introduction sombre conduit à une première montée qui aboutit elle-même à une séquence d'une grande animation rythmique. Un silence amène un motif chaleureux des violoncelles qui donne à son tour l'impression de proliférer sans jamais sombrer dans le développement attendu. La musique naît d'elle-même, là, dans l'instant, et se pulvérise aussitôt, un peu comme la houle devient écume aussitôt ses menaces réalisées.

C'est avec « Jeux de vagues » qu'on jouit le plus de cet éparpillement des timbres qui fera le tissu souverain d'une partition comme *Jeux* (1913). « Le second mouvement propose une pulvérisation sonore telle que le temps musical en devient presque insaisissable », dit Jean Barraqué. Il faut voir cette page exécutée par les instrumentistes d'un orchestre pour prendre conscience de la fragmentation des motifs, de leur entrelacs, de la manière dont les couleurs se tuilent ou se juxtaposent. Il ne s'agit plus ici d'une simple esquisse symphonique, mais de l'emboîtement d'une infinité d'esquisses qui, par son miroitement complexe, donne une idée vertigineuse de ce qui naît et renaît toujours.

Par contraste, « Dialogue du vent et de la mer » (que Debussy avait d'abord intitulé « Le vent fait danser la mer »), plus dramatique, plus affirmatif, est aussi moins scintillant. Un grand élan remplace les chatoiements. La musique s'avance dans une manière d'extase violente qui dit l'amour sans cesse recommencé du compositeur pour la mer.

Ch. W.

▶ LE CONCERT DE 20H

Tous les soirs

Sur France Musique

▶ Chaque jour,
un concert enregistré
dans les plus grandes
salles du monde

france
musique

91.7

+ 8 webradios sur francemusique.fr

CES ANNÉES-LÀ :

1904 : création de *Madame Butterfly* de Puccini à la Scala de Milan. Création de *Shéhérazade* de Ravel. Mort de Dvořák. Lénine : *Un pas en avant, deux pas en arrière*. Tchekhov : *La Cerisaie*. Wilde : *Le Portrait de Dorian Gray*. Débuts d'acteur de Sacha Guitry.

1905 : création de *Salomé* de Richard Strauss à Dresde. *Symphonie n° 3 « Le divin poème »* de Scriabine. *La Mer* de Debussy. *La Veuve joyeuse* de Lehar. *Langsamer Satz* pour quatuor à cordes de Webern. Version définitive du *Concerto pour violon* de Sibelius. Naissance d'André Jolivet. Publication des premières *Aventures de Bécassine* et de *Little Nemo*. *Partage de midi* de Claudel. Mort d'Alphonse Allais, naissance de Sartre. Première révolution russe.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Claude Debussy, *Monsieur Croche et autres écrits*, Gallimard, rééd. 1987. Debussy le féroce.

- Claude Debussy, *Correspondance*, Gallimard, 2005. Claude l'intime.

- François Lesure, *Claude Debussy*, Fayard, 2003. Un monument très accessible.

- Jean Barraqué, *Debussy*, Seuil, coll. « Solfèges », 1962, rééd. 1994. Pour s'initier.

- André Boucourechliev, *Debussy, la révolution intime*, Fayard, 1998. Un compositeur parle d'un compositeur.

- Jean-Michel Nectoux, *Harmonie en bleu et or : Debussy, la musique et les arts*, Fayard, 2005. Comme son sous-titre l'indique.

- Hélène Cao, *Debussy*, Jean-Paul Gisserot, 2001. Un format de poche, pour une première approche.

UNE NOUVELLE ÉDITION RAVEL

entretien avec Bertrand Chamayou

Bertrand Chamayou, le 2 mars aura lieu la création mondiale de la version révisée du *Concerto pour la main gauche*. Pourquoi une nouvelle édition des œuvres de Ravel* ?

Jusqu'à présent, les interprètes utilisaient les partitions publiées après la guerre par Durand. Pendant longtemps en effet, pour des raisons juridiques complexes, il a été impossible d'avoir accès aux manuscrits, et toutes les tentatives qui ont été faites pour améliorer les partitions éditées se sont révélées peu satisfaisantes. Personnellement, je pratique depuis longtemps la musique de Ravel, et intuitivement je me suis rendu compte assez tôt que ces partitions n'étaient pas exemptes de fautes ; j'en avais moi-même corrigé un certain nombre, et la copie des manuscrits qui nous a été envoyée a confirmé mes intuitions. Si l'on prend le cas du *Concerto pour la main gauche*, par exemple, il y a des erreurs de notes dès la cadence introductive, mais aussi, plus loin, des erreurs de dynamique, de nuances, et quatre mesures ajoutées à la toute fin de la partition, sans compter d'autres erreurs dans les cuivres, les violons, etc. On sait aussi que Wittgenstein, le créateur de l'œuvre, avait simplifié le passage jazzy, sans doute parce qu'il le trouvait trop difficile. Or, si l'on écoute et observe avec attention la vidéo de la première exécution parisienne de l'œuvre, donnée par Wittgenstein et Désormière en présence de Ravel, quelques années après la création à Vienne, on se rend compte que cette exécution est fidèle au manuscrit. Certains ont émis l'hypothèse qu'au début des années 30, quand Ravel a composé ses concertos, il était déjà un peu affaibli, ce que démentent les manuscrits, qui sont au contraire clairement et précisément rédigés.

Vous parlez d'erreurs que vous aviez corrigées d'intuition, avant d'avoir eu accès aux manuscrits. Sur quels fondements vous appuyiez-vous ?

Il y a chez Ravel une perfection harmonique et formelle, qui permet de comprendre la logique de sa démarche et donc de relever assez facilement les erreurs qui peuvent se glisser dans une édition. Ce n'est pas le cas avec un Janacek ou un Sibelius, dont l'harmonie est moins prévisible, ou chez un Moussorgski où abondent les archaïsmes volontaires, ou encore chez un Berlioz dont les partitions sont tout sauf des devoirs d'école. Ce qui ne veut pas dire, évidemment, que Ravel est un compositeur académique ! C'est pour moi l'un des créateurs les plus inspirés qui soient. Mais son harmonie part d'un artisanat parfait, et cette perfection permet précisément de repérer les erreurs qui peuvent se glisser dans une édition qui n'est pas irrécusable.

* www.raveedition.com

Quid du *Concerto en sol* ?

J'ai moins travaillé sur le *Concerto en sol*, mais les problèmes étaient les mêmes, et d'ailleurs un certain nombre d'interprètes, par le jeu du bouche à oreille, savaient que, là aussi, l'édition Durand n'était pas infaillible. Dans un passage du premier mouvement par exemple, Ravel fait intervenir des wood-blocks alors que l'édition courante indique des cymbales !

Qui a eu l'idée de cette nouvelle édition ?

François Dru, avec Pierre-Jean Tribot, a obtenu l'autorisation de se pencher sur les manuscrits, dont il a reçu une copie. Ils se sont entourés de musiciens reconnus comme George Benjamin, Louis Langrée et quelques autres. Pour ma part, j'ai surtout travaillé sur le *Concerto pour la main gauche*, comme je vous l'ai dit. D'autres partitions ont été éditées : le *Boléro*, *Tzigane*, les *Tableaux d'une exposition*. À terme, je crois que toute l'œuvre de Ravel sera publiée dans le cadre de cette nouvelle édition.

Propos recueillis par Christian Wasselin

BERTRAND CHAMAYOU piano
EUN JO LEE violon
LOUISE GRINDEL violon
MARC DESMONS alto
NICOLAS SAINT-YVES violoncelle

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE
Ji-Yoon Park violon solo
MIKKO FRANCK direction

SAMEDI 3 OCTOBRE 2020 20H

CLAUDE DEBUSSY

Trois Préludes

La Cathédrale engloutie – La Terrasse des audiences du clair de lune – Feux d'artifice

(14 minutes environ)

MAURICE RAVEL

Concerto pour piano et orchestre en sol majeur

1. Allegamento

2. Adagio assai

3. Presto

(22 minutes environ)

YANN ROBIN

Quatuor à cordes n° 2 « Crescent Scratches »

(12 minutes environ)

MAURICE RAVEL

Ma mère l'Oye, suite

1. Pavane de la Belle au bois dormant

2. Petit Poucet

3. Laideronnette, impératrice des pagodes

4. Les Entretiens de la Belle et de la Bête

5. Le jardin féerique

(18 minutes environ)

Ce concert sera diffusé le 22 octobre sur **France Musique**.

CLAUDE DEBUSSY 1862-1918

Trois Préludes :

La Cathédrale engloutie

La Terrasse des audiences du clair de lune

Feux d'artifice

Premier Livre : composé de décembre 1909 à février 1910 (quelques esquisses en 1907 et 1908).

Première audition du Livre intégral : le 3 mai 1911 à Paris, salle Pleyel, par Jane Mortier.

Deuxième Livre : composé en 1911-1912. **Création** du recueil intégral le 12 juin 1913 à Londres, Aeolian Hall, par Walter Rummel.

Nomenclature : piano seul.

Le 5 février 1910, Debussy annonce à Durand qu'il vient d'achever douze *Préludes*. La *Suite bergamasque* et *Pour le piano*, deux partitions qui se réfèrent à la suite baroque, commençaient déjà par un prélude. Mais les pièces du nouveau recueil abandonnent ce rôle de lever de rideau pour refléter des émotions nées d'un souvenir, du contact avec une œuvre poétique ou picturale. *La Cathédrale engloutie* se réfère à la légende de la ville d'Ys dont parlent Ernest Renan dans *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* et Maupassant dans *La légende de Ker Ys*.

Le second volume des *Préludes* se nourrit de sources d'inspiration déjà présentes dans le Premier livre. L'évolution est toutefois notable : la sphère des voyages imaginaires s'élargit, puisque *La Terrasse des audiences du clair de lune* rêve de l'Inde, grâce aux récits de René Puaux publiés dans *Le Temps*, et à *L'Inde (sans les Anglais)* de Pierre Loti. En sus de l'écriture sur trois portées, plusieurs pièces reposent sur des « objets sonores » plus que sur de véritables thèmes (comme *Feux d'artifice* où résonne, à la fin, un écho de *La Marseillaise*).

Comme dans l'ensemble de ses partitions, Debussy écarte la description au profit de la suggestion. Il a placé les titres des *Préludes* à la fin des morceaux, entre parenthèses et précédés de points de suspension, invitant interprètes et auditeurs à laisser libre cours à leurs propres visions.

D'après Hélène Cao

CES ANNÉES-LÀ :

1909 : grave séisme dans le Sud-Est de la France. Aristide Briand président du Conseil. Louis Blériot traverse la Manche en avion. Louis Feuillade, *Le Collier de la reine*. Gide, *La Porte étroite*. Apollinaire publie *La Chanson du mal-aimé* et *L'Enchanneur pourrissant* (illustré par Derain).

1910 : la crue de la Seine inonde Paris. Debussy, *Trois Ballades de François Villon*. Mort de Nadar et du Douanier Rousseau. Matisse, *La Danse II*. Stravinsky, *L'Oiseau de feu*. Massenet, *Don Quichotte*.

1911 : vol de *La Joconde*. Marie Curie prix Nobel de chimie. Apollinaire, *Le Bestiaire ou cortège d'Orphée* (illustré par Dufy). Mort de Mahler. Debussy, *Le Martyre de saint Sébastien*. Ravel, *Valses nobles et sentimentales*, *L'Heure espagnole*. Stravinsky, *Petrouchka*.

1912 : Poincaré président du conseil. Apollinaire, *Le Pont Mirabeau*. Claudel, *L'Annonce faite à Marie*. Schönberg, *Pierrot lunaire*. Dukas, *La Péri*. Ravel, *Daphnis et Chloé*. Debussy achève ses *Images* pour orchestre (commencées en 1905) ; chorégraphie de Nijinski sur le *Prélude à L'Après-midi d'un faune*.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Claude Debussy, *Monsieur Croche et autres écrits*, Gallimard, rééd. 1987. Debussy le féroce.

- Claude Debussy, *Correspondance*, Gallimard, 2005. Claude l'intime.

- François Lesure, *Claude Debussy*, Fayard, 2003. Un monument très accessible.

- Jean Barraqué, *Debussy*, Seuil, coll. « Solfèges », 1962, rééd. 1994. Pour s'initier.

- André Boucourechliev, *Debussy, la révolution intime*, Fayard, 1998. Un compositeur parle d'un compositeur.

- Jean-Michel Nectoux, *Harmonie en bleu et or : Debussy, la musique et les arts*, Fayard, 2005. Comme son sous-titre l'indique.

- Hélène Cao, *Debussy*, Jean-Paul Gisserot, 2001. Un format de poche, pour une première approche.

MAURICE RAVEL 1875-1937

Concerto pour piano et orchestre en sol majeur

Composé de 1929 à 1931. **Créé** le 14 janvier 1932 aux Concerts Lamoureux, salle Pleyel, par Marguerite Long (dédicataire de l'ouvrage), sous la direction du compositeur. Version utilisée : nouvelle « Ravel Édition » (cette version révisée a été interprétée pour la première fois le 10 janvier 2020 par Javier Perianes et l'Orchestre national du Capitole de Toulouse sous la direction de Josep Pons).*

Nomenclature : piano solo ; 2 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois dont 1 cor anglais, 2 clarinettes dont 1 petite clarinette, 2 bassons ; 2 cors, 1 trompette, 1 trombone ; timbales, percussion, 1 harpe ; les cordes.

« *S'étant proclamé spécialiste en cocktails, Ravel passe un temps fou au sous-sol pour forger de curieux mélanges dont les formules restent secrètes et qu'il nomme Andalou, Phi-Phi ou Valencia.* » Jean Échenoz, *Ravel*, éd. de Minuit

Contrairement à Rachmaninov, qui écrit quatre concertos pour piano reprenant chacun la découpe en trois mouvements, Ravel est l'auteur de deux concertos fort dissemblables dont il entreprit la composition vers 1929. Les deux partitions furent achevées à l'automne de l'année suivante, mais Ravel donne l'impression de s'être d'abord posé la question : comment écrire un concerto pour piano au XX^e siècle ? Comment faire en effet, quand on est un pianiste virtuose, pour écrire un concerto dans lequel l'orchestre, loin de se contenter d'accompagner le soliste, vive sa propre vie ? Comment, en un mot, renouveler la forme du concerto ? Pour Ravel comme pour Liszt, écrit Marcel Marnat, « la solution du problème exigea non pas une mais deux œuvres », c'est-à-dire, d'une certaine manière, un « super-concerto » et un « anti-concerto » écrits à peu près simultanément, ou encore un concerto pour pianiste virtuose, et un poème pour piano et orchestre où le soliste s'impose comme une voix de l'orchestre mais ne s'oppose pas à lui.

C'est ainsi que virent le jour le *Concerto en sol* et le *Concerto pour la main gauche* – le premier, partition idéale en trois mouvements pour virtuose et orchestre ; le second, poème d'un seul tenant pour orchestre avec piano principal.

Le *Concerto en sol*, celui dont le plan est, des deux, le moins déroutant (« celui qui n'est pas pour la main droite seule », disait Ravel), fut d'abord conçu sous la forme d'une rhapsodie basque avant de prendre la forme qu'on lui connaît aujourd'hui. Le compositeur explique lui-même : « (C'est) un concerto dans le sens le plus exact du terme et écrit dans l'esprit de ceux de Mozart et de Saint-Saëns. Je pense, en effet, que la musique d'un concerto peut être gaie et brillante, et qu'il n'est pas nécessaire qu'elle prétende à la profondeur ou qu'elle vise à des effets dramatiques.

On a dit de certains grands musiciens classiques que leurs concertos sont conçus non point pour le piano, mais contre lui. Pour mon compte, je considère ce jugement comme parfaitement motivé. J'avais eu l'intention, au début, d'intituler mon œuvre *Divertissement*, puis j'ai réfléchi qu'il n'en était pas besoin, estimant que le titre de *Concerto* est suffisamment explicite en ce qui concerne le caractère de la musique dont il est constitué. »

Ce concerto, très virtuose, transcende son époque. Le premier mouvement utilise en effet des rythmes et des motifs que l'on découvrait à l'époque (*blues, jazz, fox-trot*), avec une élégance et une distance typique de Ravel, cependant que le troisième, selon André Boucourechliev, « déchaîne son "motorisme", grande obsession de l'époque 1930 », avec de nouveau des espiègleries aux cuivres (*glissandi* des trombones) et des emprunts au jazz. Quant au mouvement lent, qui paraît être l'une des plus belles inspirations du compositeur, c'est une magnifique rêverie mélodique, soutenue par les broderies du cor anglais où l'on perçoit « des pulsations de sarabande et de valse noble » mais où « le contrôle de l'esprit omniprésent ne censure pas les fantasmes » (Boucourechliev) ; elle coûta toutefois beaucoup de peine au compositeur, qui l'élabora « deux mesures par deux mesures » avec sous les yeux la partition du *Quintette avec clarinette* de Mozart.

Créé à la salle Pleyel par Marguerite Long, le 14 janvier 1932, Ravel dirigeant l'orchestre, le *Concerto en sol* fit très vite, en compagnie de son auteur et de sa dédicataire, la conquête de l'Europe.

Ch. W.

* Le Volume 2 la « Ravel Édition » (2019) est consacré au *Concerto pour piano et orchestre en sol* (1929-1931). Cette édition s'appuie sur le manuscrit orchestral, les partitions de Marguerite Long, les esquisses et épreuves de la réduction pour deux pianos, et les partitions de contemporains de Ravel.

Cette édition révisée est une commande de l'Orchestre national d'Auvergne, de l'Orchestre des Champs-Élysées, de l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo et de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse.



PHILHAR'INTIME À RADIO FRANCE

Ces concerts sont enregistrés par Radio France et diffusés sur France Musique. À partir de 10 €

DI. 20 SEPTEMBRE | 16H | AUDITORIUM

FELIX MENDELSSOHN

Quatuor opus 44 n°2 en mi mineur

ROBERT SCHUMANN

Quintette avec piano

ANNA VINNITSKAYA piano

Musiciens de l'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE

DE RADIO FRANCE

NATHAN MIERDL violon, LOUISE GRINDEL violon

SOPHIE GROSEIL alto, JEAN-CLAUDE AUCLIN violoncelle

SAISON 20/21
radiofrance

MAISONDELARADIO.FR

DI. 22 NOVEMBRE | 16H | AUDITORIUM

FANNY MENDELSSOHN

Quatuor

LOUISE FARRENC

Nonette opus 38

XAVIER PHILLIPS violoncelle

Musiciens de l'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE

DE RADIO FRANCE

ANNE-SOPHIE NEVES flûte, CYRIL CIABAUD hautbois

JÉRÔME VOISIN clarinette, JULIEN HARDY basson

STÉPHANE BRIDOUX cor, NATHAN MIERDL violon

CYRIL BALETON violon, MARIE-EMELINE CHARPENTIER alto

EDOUARD MACAREZ contrebasse

DI. 7 MARS | 16H | AUDITORIUM

ERNST VON DOHNÁNYI

Sérénade pour trio à cordes

RICHARD STRAUSS

Quatuor avec piano

BENJAMIN GROSVENOR piano

Musiciens de l'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE

DE RADIO FRANCE

AMANDINE LEY violon, JÉRÔME PINGET violoncelle

AURÉLIE SOUVIGNET KOWASKI alto

DI. 14 MARS | 16H | AUDITORIUM

ASTOR PIAZZOLLA

Five Tango Sensations, Four For Tango pour quatuor à cordes,

Michelangelo 70, Muerte del angel, Milonga sin Palabras,

Invierno Porteño, Regreso al Amor Vuelvo al sur, Fuga y Misterio,

Milonga Loca

WILLIAM SABATIER bandonéon

LEONARDO GARCÍA ALARCÓN piano

Musiciens de l'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE

DE RADIO FRANCE

CYRIL BALETON violon, EMMANUELLE BLANCHE-LORMAND

violon, SOPHIE GROSEIL alto, CATHERINE DE VENÇAY

violoncelle, YANN DUBOST contrebasse

DI. 11 AVRIL | 16H | STUDIO 104

ARNOLD SCHOENBERG

Pierrot lunaire

PATRICIA KOPATCHINSKAJA violon

Musiciens de l'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE

DE RADIO FRANCE

FLORIANE BONANNI violon et alto

ANNE-SOPHIE NEVES flûte et piccolo

RENAUD GUIEU violoncelle, CATHERINE COURNOT piano

DI. 2 MAI | 16H | AUDITORIUM

GYÖRGY KURTÁG

Officium breve in memoriam Andreae Szervánszky

JOHANNES BRAHMS

Quintette avec piano

NICHOLAS ANGELICH piano

Musiciens de l'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE

DE RADIO FRANCE

RACHEL GIVELET violon, DAVID HAROUTUNIAN violon

DANIEL VAGNER alto, JÉRÉMIE MAILLARD violoncelle

CES ANNÉES-LÀ :

1929 : mort d'André Messager. *L'Inconnue de la Seine* de Supervielle, *Les Enfants terribles* de Cocteau, *Colline* de Giono. *Marius* de Pagnol, *Le Soulier de satin* de Claudel. Mort de Courteline et Hofmannsthal, naissance de Milan Kundera et Hugo Claus. Crise financière à Wall Street. *L'Argent* de Marcel Lherbier, *Loulou* de Pabst avec Louise Brooks. Naissance de Jacques Brel, d'Audrey Hepburn, de Grace Kelly, de Jean-Pierre Mocky.

1930 : *Troisième Symphonie* de Roussel. *Menuet antique* de Ravel. Messiaen compose *La Mort du nombre* et *Les Offrandes oubliées*. Naissance de Carlos Kleiber. *Solal* d'Albert Cohen, *La Voie royale* de Malraux, *Le Faucon Maltais* de Dashiell Hammet. *À propos de Nice* de Jean Vigo. Naissance de Jean-Luc Godard et de Claude Chabrol.

1931 : Messiaen, *Les Offrandes oubliées*. Mort de Nielsen et Vincent d'Indy. Naissance de Maurizio Kagel. Bernanos, *La Grande Peur des bien-pensants*. Virginia Woolf, *Les Vagues*. Marcel Pagnol, *Fanny*. Mort d'Arthur Schnitzler, naissance de Guy Debord. Au cinéma : *Les Lumières de la ville* (Chaplin), *La Chienne* (Renoir), *La Blonde platine* (Capra), *Sérénade à trois* (Lubitsch).

1932 : naissance de Michel Legrand. *Voyage au bout de la nuit* (Céline), *Le Nœud de vipères* (Mauriac). Mort d'Albert Londres, naissance de Max Gallo. Au cinéma : *Trouble in Paradise* (Lubitsch), *M. le maudit* (Lang), *Boudu sauvé des eaux* (Renoir), *Scarface* (Hawks), *Freaks* (Browning).

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Marcel Marnat, *Maurice Ravel*, Fayard, 1995. La bible du ravélien.

- Vladimir Jankélévitch, *Ravel*, Seuil, coll. « Solfèges », 1959, rééd. 1995. Pour s'initier avec plaisir.

- Jean Echenoz, *Ravel*, Minuit, 2006. Le roman de la fin de Ravel.

- Léon-Paul Fargue, *Maurice Ravel*, Domat, 1949. Le témoignage d'un ami proche dont Ravel mit en musique le poème *Rêves*.

- Ravel, *L'Intégrale* (lettres, écrits, entretiens présentés par Manuel Cornejo), Le Passeur, 2018. Une somme désormais indispensable.

YANN ROBIN

Crescent Scratches

Composé en 2011. Commande de l'Académie européenne de musique. **Créé** le 16 juillet 2011 par le Quatuor Tercea au Festival d'Aix-en-Provence, hôtel Maynier d'Oppède. **Dédié** à Raphaëll Cendo. Éditeur : Jobert.

Nomenclature : 2 violons, 1 alto, 1 violoncelle.

Mon deuxième quatuor à cordes, *Crescent Scratches*, s'inscrit dans la continuité du premier, *Scratches*, sans toutefois recourir au dispositif électronique qui, dans le premier quatuor, me permettait d'amplifier les timbres et de transformer le son en temps réel. Le terme de « *crescent scratch* » provient des techniques de jeu développées par les DJ sur leurs platines vinyles (« *scratch* » ou « *scratching* ») que l'on retrouve dans le hip-hop et les musiques industrielles.

Crescent Scratches est conçu à partir de deux principales idées : le glissando saturé (fréquemment pulsé), assimilable au « *scratch* », provoqué par l'aller-retour du disque sur la platine, et la notion de boucle qui consiste à reproduire une même séquence, variée ou non. J'ai conçu des boucles et agi sur leur vitesse d'exécution, sur leur superposition en strates et leur traitement par caractéristiques de timbre. La boucle se meut en micro-éléments, moteur d'une intense activité dans une macrostructure, cette macrostructure elle-même étant dès lors perçue comme une masse dense chargée en événements.

La continuité entre ces deux quatuors se situe du côté du timbre et plus précisément dans la notation des différentes positions et pressions d'archet, engendrant une large palette de sonorités granuleuses qui crée comme une aura autour du son des instruments. L'idée de « *scratch* » comme onomatopée décrivant une rayure, une éraflure, une rupture ou une déchirure reste également au centre du propos de *Crescent Scratches*.

Au-delà de l'électronique, l'endroit où se décèle la différence entre ces deux quatuors est dans la structuration de la forme et la gestion des événements. *Crescent Scratches* s'organise en un bloc d'une grande densité dans le traitement simultané des quatre instruments qui s'unissent là où, dans *Scratches*, j'articulais la forme en une succession de moments en solo, duo, trio et tutti.

Y. R.

MAURICE RAVEL

Ma mère l'Oye, suite

Recueil pour piano à quatre mains **composé** en septembre 1908 (I) et avril 1910 (II-V). Orchestré fin 1911. Version pour piano **créée** à Paris le 20 avril 1910, lors du premier concert de la Société musicale indépendante, Salle Gaveau, par Jeanne Leleu et Geneviève Durony. Ballet **créé** à Paris le 28 janvier 1912 sous la direction de Gabriel Grovlez, au Théâtre des arts (Hébertot). **Publié** aux éditions Durand en 1910 (piano) et 1912 (orchestre).

Nomenclature : 2 flûtes (dont 1 piccolo), 2 hautbois (dont 1 cor anglais), 2 clarinettes, 2 bassons (dont 1 contrebasson) ; 2 cors ; timbales, percussions, 1 célesta, 1 glockenspiel ; 1 harpe ; les cordes.

« *Avant même que Ravel ait ouvert la porte de sa maison, au-dessus de lui des bandes d'oiseaux l'accueillent qui mettent au point leurs récitals.* »

Jean Échenoz, *Ravel*, éd. de Minuit

Ravel fait partie de ces compositeurs dont on dit qu'ils sont doués du sens de l'orchestration. Leur science du timbre est telle qu'ils peuvent, d'un modeste recueil de pièces pour piano, faire un éblouissant kaléidoscope. C'est dire aussi qu'ils ne pensent pas directement leur musique pour les couleurs de l'orchestre (contrairement à ce que fait un Berlioz, par exemple) : les instruments sont une parure qui vient magnifier une pensée musicale déjà tout entière dans la version première, celle destinée au piano. C'est ainsi que Ravel écrivit d'abord pour le clavier la *Rhapsodie espagnole* (pour deux pianos), la *Pavane pour une infante défunte*, les *Valses nobles et sentimentales*, *Le Tombeau de Couperin*, *Tzigane*, etc. avant de les instrumenter. C'est ainsi également qu'il signa en 1922 l'orchestration, magistrale, des *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski, mais aussi, ce qu'on sait moins, celles du *Carnaval* de Schumann et du *Menuet pompeux* de Chabrier.

Ravel raconte lui-même, dans son esquisse autobiographique de 1928 transcrite par Roland-Manuel : « *Ma mère l'Oye*, pièces enfantines pour piano à quatre mains, date de 1908. Le dessein d'évoquer dans ces pièces la poésie de l'enfance m'a naturellement conduit à simplifier ma manière et à dépouiller mon écriture. J'ai tiré de cet ouvrage un ballet qui fut monté par le Théâtre des Arts : l'ouvrage fut écrit à Valvins à l'intention de mes jeunes amis Mimie et Jean Gobedski. »

Ma mère l'Oye connut donc trois états successifs : une suite pour piano à quatre mains destinée à deux enfants (créée le 20 avril 1910, Salle Gaveau à Paris) ; puis l'orchestration de cette suite ; enfin le ballet, qui reprend cette version orchestrée, augmentée d'un *Prélude*, d'une *Danse du rouet* et de quatre interludes, la *Pavane de la Belle au bois dormant* changeant de place dans la succession des différents épisodes. Ce ballet, dédié à Jacques Rouché, fut créé le 28 janvier 1912 au Théâtre des arts sous la direction de Gabriel Grovlez.

Ma mère l'Oye, comme le sera plus tard *L'Enfant et les Sortilèges*, est une œuvre toute pleine des parfums du rêve et de l'enfance. Elle est aussi éloignée de ce qu'on appelle

Avec le Pass Jeune Radio France

profitez de 6 mois offerts au Monde
puis 9,99 €/mois *

Profitez de l'offre sur : maisondelaradio.fr



- 1 compte numérique *Le Monde*
- ✓ Tous les contenus sur le site et l'application
- ✓ Le journal papier en version numérique dès 13 heures
- ✓ Les archives depuis 1944

* Abonnement Essentiel *Le Monde* : offre sans engagement réservée aux personnes physiques ayant acheté un PASS Jeune Radio France au mois d'octobre 2020 et valable pour toute nouvelle souscription d'un abonnement à l'offre promotionnelle « Essentiel » du *Monde* jusqu'au 15 novembre 2020. Au-delà des 6 premiers mois, à défaut de résiliation, reconduction tacite de l'abonnement à 9,99 €/mois, sans engagement de durée.

Le client peut à tout moment demander la résiliation de son abonnement *Le Monde*. Pendant la période promotionnelle des 6 mois offerts, la demande peut être faite directement par téléphone au 03-28-25-71-71 (prix d'un appel local) et au (33)3-28-25-71-71 depuis l'étranger, du lundi au vendredi, de 9 heures à 18 heures, heure de Paris.

Pass Jeune Radio France : 4 concerts pour 28 €, soit 7 € la place. Valable uniquement pour les moins de 28 ans, à utiliser seul ou entre amis, renouvelable durant toute la saison 2020-2021, dans la limite des contingents alloués à cet abonnement. Le Pass Jeune donne le statut d'abonné à *Radio France* et offre de nombreux avantages : rencontres avec les artistes, réductions tarifaires et invitations.

communément l'école franckiste que de l'esthétique post-wagnérienne ou de l'orientalisme à la mode des Ballets russes. « Quant aux chinoiserries de *Ma mère l'Oye*, écrit Vladimir Jankélévitch, elles font penser aux tableaux de Boucher comme les turqueries de Mozart aux *Lettres persanes* et à tout un exotisme *alla turca* qui est aussi très louis-quatorzième. » Élégante et neuve, la partition s'inspire du monde bruisant des contes et fait la part belle aux évocations dépayantes, du mystère initial aux couleurs métalliques de *Laideronnette* et jusqu'au *Jardin féérique* final qui apparaît comme un rideau se soulève sur un monde enchanté. « Tout entier *Ma mère l'Oye* est soutenu par ce sentiment que, comme le rêve, la vie est fragile, sans cesse menacée, parcourue de terreurs folles : on sait la cruauté de l'univers des contes de fées et Ravel la rappelle sous les moirures d'une instrumentation magique de bout en bout » (Marcel Marnat).

Ch.W.

CES ANNÉES-LÀ :

1910 : mort de Balakirev, naissance de Samuel Barber. À Paris, création de *L'Oiseau de feu* de Stravinsky, *d'Iberia* de Debussy et de la version pour piano à quatre mains de *Ma mère l'Oye* de Ravel. Au Metropolitan Opera de New York, création de *La fanciulla del west* de Puccini. Naissance de Julien Gracq et de Jean Anouilh. *L'Hérésiarque et Cie* d'Apollinaire.

1911 : mort de Mahler et création posthume de son *Chant de la Terre*. *Valses nobles et sentimentales* de Ravel, *Pétrouchka* de Stravinsky. Bartok compose *Le Château de Barbe-Bleue*. *La Guerre du feu* de J.-H. Rosny aîné. *Messieurs les ronds-de-cuir* de Courteline. Naissance de Tennessee Williams et de René Barjavel. Mariage de l'archiduc Charles de Habsbourg et de Zita de Bourbon-Parme, futurs dernier empereur et dernière impératrice d'Autriche (1916-1918).

1912 : création posthume de la *Neuvième Symphonie* de Mahler par Bruno Walter. Ravel : *Daphnis et Chloé*, Schönberg : *Pierrot lunaire*, R. Strauss : *Ariane à Naxos*. Mort de Massenet, naissance de John Cage. Apollinaire : *Le Pont Mirabeau*, Louis Pergaud : *La Guerre des boutons*, Claudel : *L'Annonce faite à Marie*. Mort de Strindberg.

BERTRAND CHAMAYOU

piano

Né à Toulouse, Bertrand Chamayou a étudié avec Jean-François Heisser au CNSMD de Paris. Dans le même temps, il a travaillé assidûment aux côtés de Maria Curcio à Londres, et a reçu les conseils d'un grand nombre de maîtres, dont Murray Perahia. Prix Long-Thibaud 2001, il a à son actif des réalisations ambitieuses comme les *Vingt Regards sur l'Enfant Jésus* de Messiaen, à l'occasion du centenaire du compositeur, ou les *Douze Études d'exécution transcendante* de Liszt. La musique de chambre et la création occupent une part importante de son activité. Il a travaillé avec Henri Dutilleux et György Kurtag, a été invité dans le cadre du festival Présences à donner les concertos de Thomas Adès et d'Esa-Pekka Salonen. En 2011, Bertrand Chamayou célébrait le bicentenaire de Liszt en enregistrant et jouant dans le monde entier (au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, à l'Auditorium de la Cité Interdite à Pékin, etc.) l'intégralité des *Années de pèlerinage*. Il faisait cette même année ses débuts au Festival de Lucerne ainsi qu'au Mostly Mozart Festival du Lincoln Center de New York. En 2012, il part notamment en tournée en Amérique du sud avec l'Orchestre national du Capitole de Toulouse dirigé par Tugan Sokhiev. En résidence au Festival de Radio France et Montpellier en 2013, il signe l'année suivante un contrat d'exclusivité avec le label Erato dont le premier fruit est un disque Schubert. Suit, en 2016, une intégrale Ravel que Bertrand Chamayou propose sur scène à travers le monde. Le 3 février 2018, il a interprété le *Cinquième Concerto* de Beethoven en compagnie de l'Orchestre Philharmonique de Radio France dirigé par Mikko Franck. Il a

été en résidence à Radio France au cours de la saison 2018-2019 et a notamment créé le concerto *Reflections* de Michael Jarrell en compagnie de l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Il a participé à un récital de piano en octobre 2019 à Radio France.

EUN JO LEE

violon

Née à Séoul, Eun Joo Lee commence le violon à l'âge de sept ans. Elle entre au collège Ye-won en 2001 et à la Seoul Arts High School en 2004. Elle étudie la musique à Paris à partir de 2008, année où elle est admise au CNSMD dans la classe de Roland Daugareil (Suzanne Gessner, Christophe Poiget, Serge Pataud). Elle poursuit actuellement ses études de Diplôme d'artiste interprète du 3^e cycle dans la classe de Hae-Sun Kang. Elle a travaillé la musique de chambre avec Pierre-Laurent Aimard, Michel Strauss, Hae-Sun Kang, Jean Sulem, Marc Coppey, Vladimir Mendelssohn, et a joué sous la direction d'Esa Pekka Salonen, Myung-Whun Chung, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi... Elle a participé aux *master-classes* d'Igor Ozim, Pavel Vernikov, Michael Frischenschlager, Tedi Papavrami, Patrice Fontanarosa, à l'académie du Festival de Lucerne en 2012 sous la baguette de Pierre Boulez et Peter Eötvös, et a étudié à l'Ircam avec Sampo Haapamäki et Violeta Cruz. Elle a remporté le Premier Prix du Concours Vatelot-Rampal en 2010 à Paris et le Premier Prix du Concours Leopold Bellan en 2013. Elle est invitée par les festivals ManiFest et Messiaen au pays de la Meije. Elle a joué en soliste le concerto pour violon *L'Arbre des songes* de Dutilleux à la Cité de la musique en 2014. Elle se produit (concerts, récitals) en Europe et en Corée.

LOUISE GRINDEL

violon

Elle commence l'étude du violon à l'âge de cinq ans au conservatoire du 12^e arrondissement de Paris et y obtient son DEM dans la classe de Christophe Guiot en 2010. Passionnée par les mathématiques, elle entre cette même année en Math Sup au lycée Fénelon Sainte-Marie, mais choisit d'arrêter sa formation scientifique au profit du violon. Elle obtient ensuite son prix d'excellence en 2012 dans la classe de José Alvarez au CRD d'Aulnay-sous-Bois et étudie depuis lors avec Maxime Tholance. En septembre 2014, elle entre en parallèle dans le cursus de formation à l'orchestre du CRR de Paris, et prend dans ce cadre des cours de préparation aux concours d'orchestre avec Luc Héry. Elle a passé la saison 2015-2016 en résidence à l'Académie de l'Opéra national de Paris, et a participé à l'Orchestre du Festival de Verbier pendant l'été 2016, pour finalement intégrer l'Orchestre Philharmonique de Radio France en septembre 2017.

MARC DESMONS

alto

Après ses études au CNSMD de Paris, où il enseigne aujourd'hui, Marc Desmons conjugue pratique de l'instrument et direction d'orchestre. À l'alto, il se produit avec Elisabeth Leonskaja, Pierre Fouchenneret, Antoine Lederlin, Hilary Hahn. Deuxième alto solo de l'Opéra de Paris de 1992 à 2010, il est aujourd'hui premier alto solo de l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Il est membre de l'Ensemble TM+, dont il est également premier chef invité, créant notamment des œuvres de Laurent Cuniot, Alexan-

dros Markeas (Arsenal de Metz), Jesper Nordin (ManiFeste) ou encore le spectacle chorégraphique d'Emmanuelle Vo-Dinh *Revolve* sur *Vortex Temporum* de Gérard Grisey. Il collabore avec l'Orchestre de la radio suédoise comme assistant d'Esa-Pekka Salonen pour une création symphonique de Nordin lors du *Baltic Sea Festival*. Il dirige l'Orchestre Philharmonique de Radio France et des musiciens de l'Orchestre National de France dans des œuvres nouvelles de Gabriel Sivak et Stefano Bulfon pour l'émission « Alla Breve ». Il diversifie son répertoire et dirige Britten et Stravinsky avec l'Orchestre d'Auvergne. Engagé pour la pratique amateur, il collabore avec l'Orchestre Note et Bien (*Messe en si*, *Chant de la terre*) et participe au programme DÉMOS.

NICOLAS SAINT-YVES

violoncelle

Né en 1979 à Caen, Nicolas Saint-Yves commence ses études musicales au CNR de Caen. Il entre en 1999 au CNSMD de Lyon et obtient en 2003 le Certificat d'études supérieures. Il est membre de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse de 2003 à 2007. En 2004, il remporte le Prix spécial pour l'interprétation d'une œuvre espagnole au Concours international de violoncelle Luis Claret (Espagne). Il travaille le violoncelle baroque de 2004 à 2007 avec Alain Gervreau et Tormod Dalen et intègre en 2007 l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Il poursuit parallèlement une activité de musique de chambre et fait partie depuis 2010 du Trio Arcadis.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Mikko Franck directeur musical

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création, la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet éducatif et citoyen. Cet « esprit Philhar » trouve en Mikko Franck – son directeur musical depuis 2015 – un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une expérience humaine et musicale. Son contrat a été prolongé jusqu'à septembre 2025, ce qui apporte la garantie d'un compagnonnage au long cours. Mikko Franck a succédé à ce poste à Gilbert Amy, Marek Janowski et Myung-Whun Chung, mais ses 80 ans d'histoire ont aussi permis à l'Orchestre Philharmonique de Radio France d'être dirigé par de grandes personnalités musicales, de Désiré-Émile Inghelbrecht à Gustavo Dudamel en passant par Aaron Copland, Pierre Boulez, Yuri Temirkanov, Esa-Pekka Salonen, Kent Nagano ou Barbara Hannigan. Après des résidences au Théâtre des Champs-Élysées puis à la Salle Pleyel, l'Orchestre Philharmonique partage désormais ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France (Lyon, Toulouse, Aix-en-Provence, Folle Journée de Nantes, Chorégies d'Orange, Festival de Saint-Denis...) et dans les grandes salles internationales (Philharmonie de Berlin, Konzerthaus de

Vienne, Elbphilharmonie, NCPA à Pékin, Suntory Hall à Tokyo, Festival international des orchestres de radio de Bucarest, Festival Rostropovitch à Moscou ...) Mikko Franck et le Philhar engagent une politique discographique ambitieuse avec le label Alpha et proposent leurs concerts en diffusion radio et vidéo sur l'espace « Concerts » du site francemusique.fr et ARTE Concert. Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral, des concerts participatifs... Avec Jean-François Zygel, il poursuit ses *Clefs de l'orchestre* (diffusées sur France Inter, France Télévisions et la RTBF) à la découverte du grand répertoire. L'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck sont ambassadeurs de l'Unicef. Renouveler le temps du concert, tisser des passerelles entre les formes, cultiver la curiosité... Mikko Franck et les musiciens du Philhar vous invitent à partager l'expérience en 2020-2021 ! Les artistes en résidences (Barbara Hannigan, Patricia Kopatchinskaja, Jean-Guihen Queyras, Benjamin Grosvenor et Karol Mossakowski) comme les chefs et solistes invités se prêtent au jeu, mettent en perspective les chefs-d'œuvre repérés, les répertoires à découvrir, la musique d'aujourd'hui (25 créations, dont 11 créations mondiales !) et convoquent souvent, au sein d'un même programme, symphonies, œuvres pour piano solo, concertos, musique de chambre, oratorios, chœurs, orgue... en s'affranchissant du carcan ouverture-concerto-symphonie. Tout au long de la saison, l'Orchestre Philharmonique de Radio France joue la carte russe et célèbre les 50 ans de la mort de Stravinsky avec notamment *Petrouchka* par Yuri Temirkanov,

Pulcinella sous la direction de Barbara Hannigan, et des œuvres plus rares telles que le *Capriccio pour piano et orchestre*, la *Messe*, l'*Octuor* ou le *Chant funèbre*. Il participe à l'intégrale de l'œuvre concertante de Rachmaninov (*Concerto pour piano n° 1* par Nicholas Angelich et *Concerto pour piano n° 4* par Anna Vinnitskaya, *Rhapsodie sur un thème de Paganini* avec Boris Berezovsky), mettant en évidence les trajectoires artistiques divergentes de ces deux contemporains russes que sont Stravinsky et Rachmaninov. Autres événements russes de cette saison, les symphonies vocales de Chostakovitch (13° et 14°) données avec la participation de Matthias Goerne et d'Asmik Grigorian. Le Philhar est cette saison encore le partenaire privilégié des antennes de Radio France pour des projets croisés ambitieux (Hip Hop Symphonique avec Mou'v', Pop symphonique avec Inter, concerts-fiction avec France Culture...) des rencontres avec le cinéma (concerts Gabriel Yared et Howard Shore), les musiques d'inspiration traditionnelle (création d'un concerto pour kora avec Ballaké Sissoko, création d'un opéra de Gilberto Gil, centenaire d'Asstor Piazzolla) ou le cabaret (Miss Knife avec Olivier Py).

MIKKO FRANCK

direction

Mikko Franck est né en 1979 à Helsinki, en Finlande. Il a commencé sa carrière de chef d'orchestre dès l'âge de dix-sept ans, et a depuis lors dirigé les plus prestigieux orchestres et opéras du monde. De 2002 à 2007, il a été le directeur musical de l'Orchestre national de Belgique. En 2006, il commence à travailler en tant que directeur musical général de l'Opéra national de Finlande. L'année suivante, il est nommé directeur artistique et directeur musi-

cal général, et exerce ces doubles fonctions jusqu'en août 2013. Mikko Franck est devenu le directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Radio France en septembre 2015. Depuis son arrivée à la tête de l'orchestre, il l'a emmené plusieurs fois à travers l'Europe, ainsi qu'en Chine et en Corée du Sud, et a soutenu le style créatif et éclectique de ses programmes. Le mandat de Mikko Franck a été renouvelé à deux reprises, dernièrement jusqu'en septembre 2025. En 2020-2021, en plus d'une saison bien chargée à Paris, Mikko Franck retournera en tant que chef invité à l'Orchestre symphonique de Chicago et l'Orchestre philharmonique de Berlin, entre autres. Très attaché au répertoire lyrique, il a ces dernières années dirigé plusieurs productions à l'Opéra de Vienne : *La Bohème*, *Salome*, *Lohengrin*, *Josephs Legende*, *Elektra*, *Tosca*, *La Fanciulla del West*, *Die tote Stadt* et *Tristan und Isolde*. Pendant la saison 2020-2021, il dirigera une production de *Tristan und Isolde* au Palau de les arts de Valence, en Espagne. La discographie considérable de Mikko Franck comprend des œuvres symphoniques et des opéras. Il a fait plusieurs enregistrements avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, dont le plus récent, *Franck by Franck*, sorti en avril 2020, comprend la *Symphonie en ré mineur* de César Franck et son poème symphonique, rarement joué, *Ce qu'on entend sur la montagne*. En février 2018, Mikko Franck a été nommé ambassadeur d'UNICEF France, et en cette qualité a effectué une mission au Sénégal et deux missions au Bénin. Lors de sa nomination, il a déclaré que « chaque enfant est unique, chaque vie est importante. Chaque enfant, quelles que soient ses origines, devrait avoir le droit de vivre dans un environnement stable et sain qui lui permette de réaliser ses rêves et de développer tout son potentiel ».

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

MIKKO FRANCK

Directeur musical

VIOLONS SOLOS

Hélène Collerette, premier solo
Ji Yoon Park, premier solo
Julien Szulman, premier solo

VIOLONS

Virginie Buscail, deuxième solo
Nathan Mierdl, deuxième solo

Marie-Laurence Camilleri, troisième solo

Cécile Agator, premier chef d'attaque
Pascal Oddon, premier chef d'attaque

Juan-Fermin Ciriaco, deuxième chef d'attaque
Eun Joo Lee, deuxième chef d'attaque

Emmanuel André
Cyril Baletton
Emmanuelle Blanche-Lormand
Martin Blondeau
Floriane Bonanni
Florence Bouanchaud
Florent Brannens
Guy Comentale
Aurore Doise
Françoise Feyler-Perrin
Béatrice Gaugué-Natorp
Rachel Givelet
Louise Grindel
David Haroutunian
Mireille Jardon
Jean-Philippe Kuzma
Jean-Christophe Lamacque
François Laprévotte
Amandine Ley
Arno Madoni
Virginie Michel
Ana Millet
Céline Planes
Sophie Pradel
Marie-Josée Romain-Ritchot
Mihaëla Smolean
Isabelle Souvignet
Thomas Tercieux
Anne Villette

ALTOS

Marc Desmons, premier solo
Christophe Gaugué, premier solo

Fanny Coupé, deuxième solo
Aurélia Souvignet-Kowalski, deuxième solo

Daniel Wagner, troisième solo

Marie-Émeline Charpentier
Julien Dabonneville
Sophie Groseil
Élodie Guillot
Clara Lefèvre-Perriot
Anne-Michèle Liénard
Frédéric Maindive
Benoît Marin
Jérémy Pasquier
Martine Schouman

VIOLONCELLES

Éric Leviaonnois, premier solo
Nadine Pierre, premier solo

Jérôme Pinget, deuxième solo

Anita Barbereau-Pudleitner, troisième solo

Jean-Claude Auclin
Catherine de Vençay
Marion Gaillard
Renaud Guieu
Karine Jean-Baptiste
Jérémi Maillard
Clémentine Meyer-Amet
Nicolas Saint-Yves

CONTREBASSES

Christophe Dinaut, premier solo
Yann Dubost, premier solo

Lorraine Campet, deuxième solo

Edouard Macarez, troisième solo

Daniel Bonne
Wei-Yu Chang
Étienne Durantel
Lucas Henri
Boris Trouchaud

FLÛTES

Mathilde Calderini, première flûte solo
Magali Mosnier, première flûte solo

Michel Rousseau, deuxième flûte

Anne-Sophie Neves, piccolo

HAUTBOIS

Hélène Devilleneuve, premier hautbois solo
Olivier Doise, premier hautbois solo

Cyril Ciabaud, deuxième hautbois
Anne-Marie Gay, deuxième hautbois
et cor anglais

Stéphane Suchanek, cor anglais

CLARINETTES

Nicolas Baldeyrou, première clarinette solo
Jérôme Voisin, première clarinette solo

Manuel Metzger, petite clarinette

BASSONS

Jean-François Duquesnoy, premier basson solo
Julien Hardy, premier basson solo

Stéphane Coutaz, deuxième basson

Hugues Anselmo, contrebasson
Wladimir Weimer, contrebasson

CORS

Antoine Dreyfuss, premier cor solo
Joffrey Quartier, premier cor solo

Sylvain Delcroix, deuxième cor
Hugues Viallon, deuxième cor

Xavier Agogué, troisième cor
Stéphane Bridoux, troisième cor

Isabelle Bigaré, quatrième cor
Bruno Fayolle, quatrième cor

TROMPETTES

Alexandre Baty, première trompette solo

Jean-Pierre Odasso, deuxième trompette
Javier Rossetto, deuxième trompette

Gilles Mercier, troisième trompette et corne

TROMBONES

Patrice Buecher, premier trombone solo
Antoine Ganaye, premier trombone solo

Alain Manfrin, deuxième trombone
David Maquet, deuxième trombone

Raphaël Lemaire, trombone basse

TUBA

Florian Schuegraf

TIMBALES

Jean-Claude Gengembre
Rodolphe Théry

PERCUSSIONS

Renaud Muzzolini, premier solo

Gabriel Benlolo
Benoît Gaudelle
Nicolas Lamothe

HARPES

Nicolas Tulliez

CLAVIERS

Catherine Cournot

DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

Jean-Marc Badot

ADMINISTRATEUR

Mickaël Godard

RESPONSABLE DE PRODUCTION / RÉGISSEUR GÉNÉRAL

Patrice Jean-Noël

RESPONSABLE DE LA COORDINATION ARTISTIQUE

Federico Mattia Papi

CHARGÉES DE PRODUCTION / RÉGIE PRINCIPALE

Chloé Van Hoorde
Émilie Vergara Echeverri
Marie de Vienne

RÉGISSEURS

Philippe Le Bour
Adrien Hippolyte

RESPONSABLE DE RELATIONS MÉDIAS

Laura Jachymiak

RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION ÉDUCATIVE ET CULTURELLE

Cécile Kauffmann-Nègre

DÉLÉGUÉE À LA PRODUCTION MUSICALE ET À LA PLANIFICATION

Catherine Nicolle

RESPONSABLE DE LA PLANIFICATION DES MOYENS LOGISTIQUES DE PRODUCTION MUSICALE

William Manzoni

CHARGÉE D'AFFAIRES GÉNÉRALES

Élisabeth Fouquet

RESPONSABLE DU PARC INSTRUMENTAL

Emmanuel Martin

CHARGÉS DES DISPOSITIFS MUSICAUX

Philémon Dubois
Thomas Goffinet
Amadéo Kotlarski

RESPONSABLE DE LA BIBLIOTHÈQUE D'ORCHESTRES

Maud Rolland

BIBLIOTHÉCAIRES

Alexandre Duveau
Charlotte Fellous



Beethoven L'Empereur

MERCREDI
7 OCTOBRE
20H

Mikko Franck fait chalouper la Suite du *Chevalier à la rose*, dont l'action se situe dans une Vienne impériale on ne peut plus rêvée, cependant qu'Haochen Zhang, en première partie, sacrifie à un autre culte impérial en interprétant le majestueux *Cinquième Concerto pour piano* de Beethoven.

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Concerto pour piano et orchestre n°5 « L'Empereur »

RICHARD STRAUSS

Le Chevalier à la rose, suite

HAOCHEN ZHANG piano

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**

MIKKO FRANCK direction



Devenez Mécènes !

Créée en 2013 sous l'égide de l'Institut de France, la Fondation Musique et Radio agit autour de deux grands axes. Particuliers et entreprises s'engagent chaque année pour le rayonnement culturel, en soutenant la création et le rayonnement de l'excellence musicale en France et à travers le monde, et autour de l'engagement citoyen, en encourageant l'éducation à la musique et aux médias et à l'information.

VOUS AUSSI, ENGAGEZ-VOUS
POUR DONNER À TOUS LES CLEFS
D'ACCÈS À LA MUSIQUE ET AUX MÉDIAS !

ILS SOUTIENNENT LA FONDATION :

- > Covéa Finance
- > La Fondation Bettencourt-Schueller
- > Le Fonds du 11 janvier
- > La Fondation de France
- > La SACEM
- > Le Commissariat général à l'égalité des territoires (CGET)
- > La Fondation Safran pour l'insertion
- > La Fondation Groupe RATP
- > Le fonds de Dotation Education Culture et Avenir
- > Le Boston Consulting Group
- > IT Head Search
- > Le Comité France Chine
- > La Jonathan K.S. Choi Foundation
- > Le Cercle des amis / Le Cercle des amis-Chine
- > Le Cercle des Entreprises Mécènes
- > Les donateurs de la campagne « Un orgue pour tous »

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, déléguée au mécénat, et
Héloïse Lambert, chargée de mécénat, au 01 56 40 40 19
ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

radiofrance

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE **SIBYLE VEIL**

DIRECTEUR DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION **MICHEL ORIER**
DIRECTRICE ADJOINTE DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION **FRANÇOISE DEMARIA**
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION **DENIS BRETIN**

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION **CHRISTIAN WASSÉLIN**
GRAPHISME / RÉALISATION **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET**

PHOTO COUVERTURE **BERTRAND CHAMAYOU** © MARCO BORGGREVE

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE** | 

l'esprit sellier

